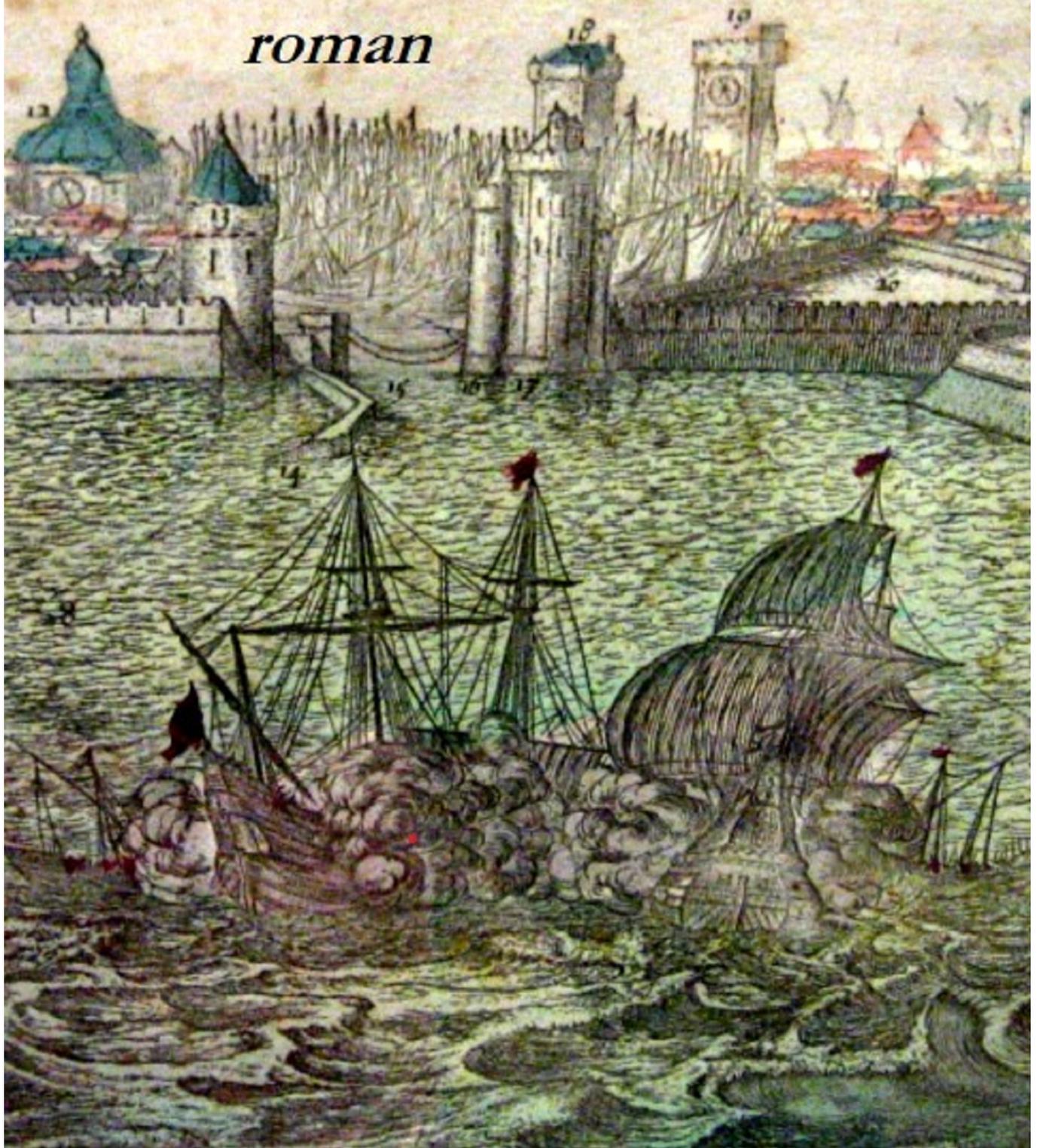


Christopher JONES

La Flibustière

roman



Christopher Jones

La Flibustière

© Christopher Jones, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0247-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

aux deux minuscules pirates de mon âme - et à leur mère.

« *Fights and battles have begun... »*
Muse, Butterflies and hurricanes

Fin du sixième siècle : l'Espagne de Philippe II, roi très-catholique, est la plus puissante nation de la terre. Philippe règne en particulier sur les Pays-Bas, dont avait hérité Charles Quint. Cependant, depuis quelque temps, des troubles secouent ces Provinces septentrionales : églises où l'on brise les images, impôts que l'on refuse de payer... Pour mater la révolte et éteindre l'hérésie, Philippe a envoyé son plus glorieux général : Fernando Alvarez de Tolède, duc d'Albe. Mais contre ce général sans scrupules, de nombreux nobles se sont soulevés - et le premier d'entre eux : Guillaume de Nassau, prince d'Orange, dit le Taciturne. Entre les deux, la France balance : Charles IX et sa mère Catherine de Médicis craignent de plus en plus les désirs hégémoniques de Philippe, relayés par le parti des Guises ; mais le roi de France peut-il vraiment faire le choix de l'alliance avec les protestants de Gaspard de Coligny et du jeune Henri de Navarre ?



L'Europe vers 1570

Première partie

*Ghislain
ou
la rage de croire*

I

Elle a le teint mat et l'œil noir. La brise fait voler quelques-unes de ses mèches, échappées du catogan qui retient le reste de la chevelure - une tignasse brune et emmêlée, presque une tignasse de négresse ou de sang-mêlé. En équilibre sur le beaupré, nus pieds, un bras enroulé autour d'un étai tendu là, elle a le visage impassible, le regard parfaitement fixe, comme si elle était elle-même la figure de proue du navire. Le navire, que tout le monde connaît ici - un joli brigantin de soixante tonneaux et seize canons -, se nomme la *Furieuse*.

La *Furieuse* vient de carguer ses voiles comme l'y oblige le règlement de La Rochelle. Elle a été rejointe une minute auparavant par le pilote et dix avirons pour être halée vers l'intérieur du port. La fille a un haussement de sourcils et un demi-sourire lorsque le pilote lui demande s'ils ont fait bon voyage. Les marins se chargent de résumer l'histoire, comme ils l'ont déjà fait plus tôt dans la matinée avec les pêcheurs rencontrés sur leur route. Plusieurs cotres font encore comme des mouettes autour d'eux, accompagnant leurs dernières encablures, à l'affût des premières nouvelles.

En passant entre les deux tours, la tour de la Chaîne et la tour Saint-Nicolas, la fille esquisse un signe vers les soldats qui les saluent, elle et les marins qui s'affairent sur le pont et dans le gréement. Il y a foule ce matin-là le long des quais, et les risées de vent d'ouest qui s'engouffrent dans le port en même temps que le navire mêlent cris et vivats en une clameur immense et confuse qui donne aux gabiers une irrépressible fierté.

Oui, il y a foule ce matin du premier juillet quinze cent soixante-dix sur les quais de La Rochelle. Une foule qui vaque à ses affaires mais que ses affaires n'ont pas entraînée là tout à fait par hasard - une foule qui attend le retour annoncé de la *Furieuse*, qui rentre comme toujours avec le bon vent.

Voilà à peine une heure que deux voiles sont apparues sur l'horizon, et presque autant qu'on s'est douté que c'était la *Furieuse* qui revenait de campagne, après treize jours d'absence. Et la foule des Rochelais n'a pas tardé, comme à chaque fois qu'un bâtiment corsaire rentre au port. Il y a quelques

minutes on a su enfin qu'on ne s'était pas trompé : les trois lys au grand mât et le dauphin au mât d'artimon ont claqué dans le vent - c'est comme ça que se présente la *Furieuse*.

Et c'est la première bonne nouvelle : qu'elle soit saine et sauve, elle et son équipage, peut-être soixante marins, à peu près tous Rochelais. Il y aura certainement des tristesses, mais dans une ville de corsaires des tristesses il y en a toujours, et le seul véritable drame c'est lorsque le bateau va par le fond, ou pire : lorsque l'ennemi s'en est emparé. La deuxième nouvelle que la *Furieuse* rapporte en même temps qu'elle-même, nouvelle bien plus matérielle, presque sonnante et trébuchante, n'est pas loin : à son tour, la voilure de la prise dont la *Furieuse* s'est emparée quelques jours plus tôt a disparu à l'entrée du port. Et c'est sa propre chaloupe qu'on est en train de mettre à la mer et qui va la remorquer.

La fille, qui va pied nu et n'a pas pris le temps de rajuster sa chemise plus très blanche pour descendre à terre, est le capitaine de la *Furieuse*. On la prendrait, non pour un homme car il lui manque la barbe, mais pour un garçon, avec ses hauts-de-chausses, son teint, et surtout ce navire qu'elle commande et ces prises qu'elle ramène - aujourd'hui la *Santa-Trinidad*, hier le *San-Mighel*, demain une autre. Mais c'est bien une fille, qui n'a pas fêté ses dix-neuf ans et dont la *Santa-Trinidad* ne sera peut-être pas la plus grosse prise - La Rochelle se souvient de l'*Encarnación* et de la *Sevilla* qui entraient dans le port il y a presque un an, et dont les cargaisons se vendirent pour plusieurs centaines de milliers de livres. Si on interrogeait pour creuser un peu les mémoires, on se souviendrait du sexe et de l'âge d'Anne de Saintonge, mais ses victoires ont fait oublier la fille et sa jeunesse, et rien ne reste que sa rage, les récits des combats et l'argent des prises, qui profite à tous à La Rochelle. Anne de Saintonge n'est plus que le capitaine jusqu'ici toujours victorieux du navire pirate la *Furieuse*.

La *Santa-Trinidad* qui vient d'être amarrée est une caraque espagnole étonnamment grosse en comparaison du brigantin qui l'a enlevée. Elle est si basse sur l'eau qu'on se demande comment elle a pu naviguer jusqu'ici, mais après tout tant mieux : c'est qu'elle renferme autant de trésors que possible - épices, étoffes, tabac, ou tout simplement de l'or. On s'active déjà dans les cales. Les hommes ont formé une chaîne et les marchandises s'entassent sur le quai. Il y a des ordres en français, mais aussi en castillan : les marins qui ont abjuré ont eu la vie sauve et sont libres - seulement libres, il faut dire, de s'engager sur un corsaire.

Sur le quai, au milieu des curieux et des marchands qui sont venus reconnaître